

DIDEROT EN PLEIN CŒUR

COMÉDIE PHILOSOPHIQUE

LE TEXTE



*“Il faut souvent donner à la sagesse l'air de la folie, afin de lui
procurer ses entrées”*

Denis Diderot - Le Rêve de d'Alembert

L'adaptation

Dans ma volonté de revisiter l'héritage littéraire de Diderot et de faire résonner ses pensées sous un jour nouveau, je me suis inspiré de la structure d'une adaptation de Jacques le fataliste et son maître, que Francis Huster avait faite dans les années 1970 (Les amours de Jacques le Fataliste).

Dans le cadre de mon adaptation, j'ai choisi d'élargir l'horizon de l'œuvre de Diderot en insérant, au fil des dialogues, des extraits soigneusement sélectionnés d'autres de ses écrits majeurs.

Ce faisant, j'ai cherché à offrir une vision plus globale de la pensée de Diderot, en tissant des références à des œuvres aussi variées que « Le Neveu de Rameau » ou encore « L'Encyclopédie », « Pensées sur l'interprétation de la nature » et bien d'autres qui enrichissent ainsi l'univers de la pièce et invitent le spectateur à une réflexion plus profonde sur les thèmes de l'amour, de liberté et de la morale ou de l'immoralité qui traversent son œuvre.

Toutes les sources sont annotées dans ce texte (entre [...]), permettant ainsi une exploration détaillée et un accès direct à la richesse de ces références. Nous donnons les références des extraits qui ne proviennent pas directement de *Jacques le Fataliste*.

Quand le Maître devient Madame

Dans « *Jacques le Fataliste et son Maître* », deux hommes dialoguent, entre autres, sur leurs aventures amoureuses. Dans mon adaptation, j'ai choisi de m'éloigner délibérément de ce lieu commun. Le Maître devient ainsi une femme (Madame), sans que cela n'altère ni la dynamique de pouvoir entre les deux personnages, ni la hiérarchie sociale qui les sépare. Ce changement vise à échapper aux clichés de deux camarades qui échangent de manière parfois gauloise et cavalière sur la vie, l'amour et la philosophie.

Madame et Jacques

Madame et Jacques s'aiment et se respectent profondément, et de cette communauté de destin la fraternité peut advenir.

Tout au long du récit, Madame s'efforce d'émanciper Jacques de ses croyances et de ses peurs, l'accompagnant avec bienveillance, sans contrainte ni affrontement, vers les lumières de la philosophie.

Jacques nourrit également Madame de ses pensées qui bien que naïves, se révèlent étonnamment profondes et immédiates. Il réussit à allier, malgré lui, simplicité et subtilité dans ses réflexions, montrant ainsi un côté inattendu de sa personnalité.

C'est leurs intelligences profondément distinctes qui forgent leur amitié, leur amour : Madame, avec son esprit cultivé et son savoir raisonné, et Jacques dont l'intelligence se nourrit

d'instinct et d'intuition. Ensemble, elles se complètent, créant un lien indéfectible où la raison et l'intuition se croisent et s'épanouissent.

Madame et Jacques sont deux Scapin philosophes, positifs et même enjoués, qui ne s'apitoient à aucun moment sur leur situation : tantôt ils incarnent un Scapin « Auguste », tantôt un Scapin “Blanc”. Ils sont donc à la fois Platon, Aristote, Hypatie d'Alexandrie ou Mary Wollstonecraft et tout autant Jean Yanne, Jacqueline Maillan et Daniel Prévost.

Le jeu clownesque et burlesque

Notre parti pris de combiner les textes philosophiques de Diderot avec des éléments comiques et clownesques est, pour nous, un moyen de casser les codes traditionnels de la philosophie, souvent perçue comme un domaine lointain et sérieux, en l'ancrant dans une forme théâtrale qui parle à chacun, tout en conservant sa capacité à interroger et à déstabiliser. En faisant appel au jeu clownesque, nous voulons non seulement divertir, mais aussi inviter le public à remettre en question ses propres certitudes, en présentant la portée intemporelle et universelle des idées de Diderot. Par cette approche, l'humour devient un outil de transmission, un moyen de susciter une réflexion plus profonde, et d'ouvrir la porte à un dialogue entre le texte philosophique et le spectateur, qui trouve dans cette forme légère et burlesque un accès immédiat à des concepts complexes.

Diderot en plein Cœur

(MADAME et JACQUES chassent)

MADAME. Là ! Jacques ! Un sanglier !

JACQUES. Ah non, Madame, c'est pas un sanglier, c'est une souche.

MADAME. Tu sais, Jacques, [tout animal est plus ou moins homme ; tout minéral est plus ou moins plante ; toute plante est plus ou moins animal. Il n'y a rien de précis en nature]1.

JACQUES. Allons, Madame, un caillou n'est pas une fougère et une fougère n'est pas un perdreau.

MADAME. Si, Jacques, [tout est un flux perpétuel]2.

JACQUES. Oh là là, Madame, vous êtes une vraie Encyclopédie.

MADAME. Tu sais Jacques, [il m'importe peu que tu adoptes mes idées ou que tu les rejettes, pourvu qu'elles emploient toute ton attention, je me suis moins proposé de t'instruire que de t'exercer. Un plus habile que moi t'apprendra à connaître les forces

¹ Le Rêve de D'Alembert

² Le Rêve de D'Alembert

de la nature. Moi, il me suffira de t'avoir fait essayer les
tiennes]3... Sapere aude, c'est du latin. Ose te servir de ton propre
entendement. Toi, prends et entends.

JACQUES. Moi ?

MADAME. Oui, Jacques, toi et eux.

JACQUES. Mais, Madame, qui sont « eux » ?

MADAME. L'humanité.

JACQUES. L'humanité. Rien que ça ! Et on lui dit « toi » à
l'humanité, Madame tutoie l'humanité ?

MADAME. Jacques, je m'adresse à l'humanité, mais
individuellement.

MADAME. Toi, prends... Qu'est-ce que je raconte ? Je suis
perdue ? Où en étais-je ?

JACQUES. Vous en étiez à dire individuellement à moi et à
l'humanité que vous ne vouliez pas nous donner de leçons, mais
plutôt de nous inviter à penser par nous-mêmes.

MADAME. Oui... ha ! Encore un mot...

³ Pensées sur l'interprétation de la nature

MADAME. [Aie toujours présent à l'esprit que la nature n'est pas Dieu ; qu' un homme n'est pas une machine ; qu' une hypothèse n'est pas un fait et sois assuré que tu ne m'auras point comprise, partout où tu croiras apercevoir quelque chose de contraire à ces principes]⁴.

MADAME. Comment nous sommes-nous rencontrés Jacques ?

JACQUES. Par hasard, comme tout le monde.

MADAME. D'où venons-nous ?

JACQUES. Du lieu le plus prochain.

MADAME. Où allons-nous ?

JACQUES. Est-ce que l'on sait où l'on va ?

MADAME. (*Apercevant un faisan au loin*) Jacques...

JACQUES. Madame ?

MADAME. Vous n'êtes toujours pas végane ?

JACQUES. Tout est bon dans le dindon ! (*Madame tire*) raté !

⁴ Pensées sur l'interprétation de la nature

JACQUES. Moi mon capitaine disait... que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas est écrit là-haut !

MADAME. C'est un grand mot que cela !

JACQUES. Mon capitaine ajoutait que chaque balle qui partait d'un fusil avait son billet.

MADAME. Et il avait raison !

JACQUES. Sauf pour le dindon qui lui...

MADAME. Oui, bon.

JACQUES. C'est comme pour ce coup de feu au genou. Sans ce coup de feu, par exemple, je crois que je n'aurais jamais été de ma vie, amoureux...

MADAME. Tu as donc été amoureux ?

JACQUES. Si je l'ai été !?

MADAME. Et cela par un coup de feu ?

JACQUES. Par un coup de feu.

MADAME. Tu ne m'en as jamais dit un mot.

JACQUES. C'est que cela ne pouvait être dit ni plus tôt ni plus tard.

MADAME. Et le moment d'apprendre ces amours est-il venu ?

JACQUES. Qui le sait ?

MADAME. À tout hasard, commence toujours... (À elle-même)
Pas de gens qui aiment plus à parler que les bègues.

JACQUES. L'Amour est un sujet dont on a tant parlé depuis deux mille ans, sans en être d'un pas plus avancé.

MADAME. [Il suffit pourtant d'aimer pour être amoureux.] Où en étions-nous de tes amours ?

JACQUES. Nous en étions à ma blessure au genou. La bataille s'était donnée. C'était la déroute de l'armée ennemie ! On se sauve, on est poursuivi, chacun pense à soi. [Sur le champ de bataille, les membres séparés s'agitent comme autant d'animaux.]⁶

MADAME. [Preuve que la sensibilité appartient à la matière animale.]⁷

⁵ Le dictionnaire universel des synonymes de François Guizot

⁶ Les Éléments de physiologie

⁷ Les Éléments de physiologie

JACQUES. Je reste sur le champ de bataille enseveli sous le nombre de morts et de blessés, qui fut prodigieux.

MADAME. Et que [se faire tuer ne prouve rien, sinon qu'on n'est pas le plus fort.]⁸ Pour moi, [la guerre est un fruit de la dépravation des hommes ; c'est une maladie convulsive et violente du corps politique.]⁹

JACQUES. Oui... Le lendemain, on me jeta avec une douzaine d'autres soldats, sur une charrette, pour être conduit à l'un de nos hôpitaux. Ah ! Madame, je crois qu'il n'y a pas de blessure plus cruelle que celle du genou.

MADAME. Allons donc !

JACQUES. Oui, Madame ! Il y a là-dedans, je ne sais combien d'os, de tendons, et... beaucoup... beaucoup d'autres choses qu'ils appellent... je ne sais comment !

MADAME. [« Genou » : genu, g.e.n.u]¹⁰.

JACQUES. C'est du lapin !

⁸ Pensées philosophiques

⁹ L'Encyclopédie

¹⁰ L'Encyclopédie

MADAME. [Partie du corps où la jambe se joint à la cuisse ; chez le cheval, articulation des os carpiens et métacarpiens avec le radius.]¹¹ C'est dans l'Encyclopédie.

JACQUES. Oui... quoiqu'il vous plaise d'en penser à vous et à l'Encyclopédie, la douleur de mon genou était excessive et elle s'accroissait encore par la dureté de la voiture et par l'inégalité des chemins. À chaque cahot, je poussais un cri aigu : aïe !

MADAME. Parce qu'il était écrit là-haut que tu crierais ?

JACQUES. Assurément. Je perdais tout mon sang, et j'étais un homme mort, si notre charrette ne se fût arrêtée devant une chaumière. Là je demande à descendre. Une jeune femme...

MADAME. Je vais la faire. La jeune femme !

JACQUES. Si vous voulez.

MADAME. Bon, je ne suis pas habillée pour, mais, bon...

JACQUES. [Vous savez, si tout était excellent, il n'y aurait rien d'excellent.]¹² (*Madame mime la scène*)

¹¹ L'Encyclopédie

¹² Le neveu de Rameau

Une jeune femme, qui était debout à la porte de la chaumière, rentra chez elle et en sortit presque aussitôt avec un verre de vin et une bouteille, et un paletot parce que j'avais grand froid, et une miche de pain parce que j'avais grand-faim, elle trempa un chiffon dans du vinaigre pour m'en tamponner doucement le front. Je bus un verre de vin, deux, trois, quatre. Et quand on se disposait à me rejeter parmi mes camarades, m'agrippant fortement aux vêtements de cette femme et à tout ce qui était autour de moi, je protestais que je ne remonterais pas et que, mourir pour mourir, j'aimais mieux que ce fût à l'endroit où j'étais qu'à deux lieues plus loin. En achevant ces derniers mots, je tombai en défaillance dans les bras de cette femme. [Qu'il est doux d'avoir bien vécu quand on est sur le point de mourir.]¹³

MADAME. Ah ! Malheureux coquin ! Je te vois arriver !

JACQUES. Je crois que vous ne voyez rien.

MADAME. N'est-ce pas d'elle que tu vas devenir amoureux et faire de son mari ton bienfaiteur, un cocu ?

JACQUES. Et quand je serais devenu amoureux d'elle, qu'est-ce qu'il y aurait à dire ? Est-ce qu'on est maître de devenir ou de ne pas devenir amoureux ? Et quand on l'est, est-on maître d'agir comme si on ne l'était pas ?

¹³ Discours sur la poésie dramatique

MADAME. Mais en raisonnant à ta façon, il n'y a point de crime que l'on ne commit sans remords.

JACQUES. Ce que vous m'objectez là m'a plus d'une fois chiffonné la cervelle, mais... mais j'en reviens toujours au mot de mon capitaine : « tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas est écrit là-haut ». Savez-vous, Madame, quelque moyen pour effacer cette écriture-là ? Puis-je n'être pas moi ? Et, étant moi, puis-je faire autrement que moi ? Puis-je être moi en un autre ? Et depuis que je suis au monde, y a-t-il eu un seul instant où cela n'ait été vrai ?

MADAME. Je rêve à une chose : c'est si ton bienfaiteur eût été cocu parce qu'il était écrit là-haut ; ou s'il était écrit là-haut parce que tu ferais cocu ton bienfaiteur ! ?

JACQUES. Tous les deux étaient écrits l'un à côté de l'autre. Tout a été écrit à la fois. C'est... c'est comme un grand rouleau qu'on déploie petit à petit.

MADAME. Fort bien, Jacques, fort bien ! Mais pourquoi sommes-nous ici alors ? Puisque tout ce que nous allons faire a été écrit ?

JACQUES. C'est que cela a été écrit pour qu'on le fasse.

MADAME. Si bien qu'en ce moment, nous faisons ce qui est écrit ?

JACQUES. Oui, mais il faut donner l'impression que l'on ne sait pas ce qui est écrit.

MADAME. Mais si cela n'avait pas été écrit, on ne pourrait pas le faire ?!

JACQUES. On peut tout faire, même si l'on ne sait pas ce qui est écrit.

MADAME. Comment ? Pourquoi ?

JACQUES. C'est que, faute de savoir ce qui est écrit là-haut, on ne sait ni ce qu'on veut ni ce qu'on fait. Et l'on suit sa fantaisie qu'on appelle raison, ou sa raison qui n'est souvent qu'une dangereuse fantaisie, une douce folie qui tourne tantôt bien, tantôt mal, tantôt mal, tantôt bien.

MADAME. (*À elle-même*) [Il y a moins d'inconvénients à être fou avec des fous, qu'à être sage tout seul.]¹⁴
(*À Jacques*) Pourrais-tu me dire Jacques ce que c'est qu'un fou, ce que c'est qu'un sage ?

JACQUES. Pas maintenant. Je ne peux pas.

MADAME. Tu ne sais pas ce que c'est qu'un fou, ce que c'est qu'un sage ?

¹⁴ Supplément au voyage de Bougainville

JACQUES. Si, si !!

MADAME. Eh bien, alors ?

JACQUES. [Je crois que nous avons plus d'idées que de mots, combien de choses senties, qui ne sont pas nommées.]¹⁵ Ah ! Si je savais dire comme je sais penser !

MADAME. Si la mer bouillait, il y aurait bien des poissons de cuits. [La parole est une sorte de tableau dont la pensée est l'original.]¹⁶

JACQUES. Mais il est écrit là-haut que j'aurais les choses dans ma tête, mais que les mots ne me viendraient pas. Cela peut arriver à tout le monde. Un Jacques, Madame, est un homme comme un autre.

MADAME. Tu te trompes, un Jacques n'est point un homme comme un autre.

JACQUES. (*Debout sur une botte de paille*) C'est quelquefois mieux qu'un autre.

¹⁵ Pensées philosophiques

¹⁶ L'Encyclopédie

MADAME. Jacques, vous êtes un insolent : vous abusez de ma bonté. Si j'ai fait la sottise de vous tirer de votre place, je saurai bien vous y remettre. Jacques, descendez d'ici.

JACQUES. Je suis sûr que vous ne dites pas vrai ! Comment, après m'avoir fait asseoir à table à côté de vous et m'avoir appelé votre ami... Après avoir souffert toutes mes impertinences. Après avoir si bien accolé votre nom au mien que l'un ne va jamais sans l'autre, et que tout le monde dit « Jacques et Madame », et tout d'un coup il vous plaira de les séparer ?! Non, Madame, cela ne sera pas. Il est écrit là-haut que tant que Jacques vivra, que tant que Madame vivra, et même après, qu'ils seront morts tous deux, on dira Jacques et Madame.

MADAME. Descends.

JACQUES. (*Ne bougeant pas, toujours fièrement debout*) Jacques restera où il est et ne descendra pas ! [Toute société qui assujettit les consciences est une société funeste.]17

MADAME. (*À elle-même*) [Quel que soit le salaire que vous attachiez au travail, vous n'empêcherez ni la fréquence ni la justice de la plainte de l'ouvrier.]18
(*À Jacques*) Je te dis que tu descendras.

¹⁷ Réfutation de l'ouvrage d'Helvétius

¹⁸ Réfutation de l'ouvrage d'Helvétius

JACQUES. Je me trouve bien ici et je ne descendrai pas.

MADAME. (*À elle-même*) [Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La liberté est un présent du Ciel, et chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison.]¹⁹

(*À Jacques*) Tu descendras.

JACQUES. (*Descend*) Il était donc écrit là-haut que je descendrais. Les hommes faibles sont les chiens des hommes fermes.

MADAME. Il est donc écrit là-haut que je ne me déferai jamais de cet original-là et que, tant que je vivrai, tu seras mon maître et je serai ta servante.

JACQUES. Il est écrit là-haut que je vous suis essentiel, et que vous ne pouvez vous passer de moi ; j'abuserai de ces avantages autant de fois que l'occasion s'en présentera. Il fut arrêté que vous auriez les titres de noblesse, mais que j'aurai la chose.

MADAME. Mais ton lot vaudrait mieux que le mien. Je n'ai qu'à prendre ta place et te mettre à la mienne.

JACQUES. Vous y perdriez les titres, mais vous n'auriez toujours pas la chose.

¹⁹ L'Encyclopédie

MADAME. (*À elle-même*) [Une guerre interminable, c'est celle du peuple qui veut être libre, et du roi qui veut commander.]²⁰
(*À Jacques*) Où diable as-tu appris tout cela ?

JACQUES. Dans le grand livre. Ah ! Madame, on a beau réfléchir, méditer, étudier dans tous les livres du monde, on n'est jamais qu'un petit clerc tant qu'on n'a pas lu dans le grand livre.

MADAME. (*À elle-même*) [Il faut lui permettre la satire et la plainte : la haine renfermée est plus dangereuse que la haine ouverte.]²¹
(*À Jacques*) Jacques que fais-tu ?

JACQUES. Je fais ma prière.

MADAME. Allons bon et que dis-tu ?

JACQUES. Je dis « Toi qui as fait le grand rouleau, qui que tu sois et dont le doigt a tracé toute l'écriture qui est là-haut, tu as su de tout le temps ce qu'il me fallait, que ta volonté soit faite. Gloria in excelsis Deo. Amen ». C'est du lapin.

MADAME. (*Tire un coup de feu*)

JACQUES. Encore raté...

²⁰ Principe de politique des souverains

²¹ Principe de politique des souverains

MADAME. Est-ce que tu ne ferais pas aussi bien de te taire ?

JACQUES. Peut-être que oui, peut-être que non. Je prie à tout hasard et, quoi qu'il m'advienne, je ne m'en réjouirai ni ne m'en plaindrai.

MADAME. [On demandait un jour à quelqu'un s'il y avait de vrais athées.]²²

JACQUES. Qu'est-ce qu'il a dit ?

MADAME. [Croyez-vous, répondit-il qu'il y ait de vrais chrétiens ?...]²³ [Pour moi le premier pas vers la philosophie, c'est l'incrédulité.]²⁴ [Sapere aude !]²⁵
C'est du lapin, du latin. Ose te servir de ton propre entendement. Reprenons l'histoire de tes amours.

JACQUES. Je ne sais où j'en étais. J'ai été si souvent interrompu. Je ferais tout aussi bien de recommencer ! La bataille s'était donnée... C'était la déroute de l'armée ennemie !

²² Pensées philosophiques

²³ Pensées philosophiques

²⁴ Les derniers mots de Diderot sur son lit de mort (selon la légende)

²⁵ Devise des lumières selon Emmanuel Kant, « Ose savoir » ou « Ose te servir de ton propre entendement ».

MADAME. Oh non ! Non ! Non... garde-à-vous, garde-robe, garde-manger, garde-meuble. Repos. Quart de tour droite 1, 2, 1, 2... (*Jacques immobile compte sur ses doigts.*)

Faut marcher Jacques ! Reculez 2, 1, 2, 1, quart de tour gauche, reculez, revue militaire, dites donc, ça se passe bien à la cantine, reculez 2, 1, 2, 1 ... Grenade ! (*Une explosion retentit.*)

Reprends l'histoire de tes amours qui sont devenues miennes par mes chagrins passés.

JACQUES. Bien, je revins à moi, le soir, déshabillé, couché dans un grand lit. J'avais autour de moi le mari...

MADAME. Le cocu.

JACQUES. ...et sa femme. Dès mon réveil, ils se retirèrent dans leur chambre qui n'était séparée de la mienne que par des planches à claire-voie. Je ne dormais pas et j'entendis leur conversation. Le mari...

MADAME. Le cocu.

JACQUES. ...disait à sa femme.

MADAME. (*Jouant le mari*) L'année est mauvaise, ma Francine, hein ma puce, à peine pouvons-nous subvenir à nos besoins et tu feras venir un chirurgien qui ne se pressera pas de guérir cet inconnu, pour mieux nous manger d'argent !

JACQUES. Alors là, la femme répondit au mari...

MADAME. Le cocu ! (*Jouant la femme*) Voilà qui est fort bien dit et parce que nous sommes dans la misère vous me faites un enfant, comme si nous n'en avions pas déjà assez ! Euh ! que non ! Euh, que si ! Je suis sûre que je vais être grosse ! Cela n'a jamais manqué quand l'oreille me démange et, cette fois, j'y sens une démangeaison comme jamais !

JACQUES. Le mari s'énerva de plus en plus !

MADAME. (*Jouant la femme et le mari*)

- Oui, Francine, c'est plutôt moi qui l'ai sur l'oreille... et depuis le soir de la Saint-Jean.
- C'est toi qui l'auras voulu !
- Euh ! Que non ! ...enfin oui, non, oui, non, non, oui, oui.

JACQUES. Et puis voilà que... De non en non en oui en oui... Il était jeune et sa femme jolie ; on ne fait jamais tant d'enfants que dans les temps de misère.

MADAME. Rien ne peuple comme les gueux ! Un enfant de plus n'est rien pour eux, c'est la charité qui les nourrit et puis c'est le seul plaisir qui ne coûte rien, on se console sans frais, pendant la nuit, des calamités du jour... Ne se marie-t-on pas pour coucher tous les soirs avec la même personne ? Tous les jours, on couche avec des personnes qu'on n'aime pas et l'on ne couche pas avec celles qu'on aime !

JACQUES. Cela se pourrait... la vie se passe en quiproquos Madame... Il y a les quiproquos d'amour, les quiproquos d'amitié, les quiproquos de politique, de finance, de magistrature, d'église, de femmes, de maris...

MADAME. De cocus.

JACQUES. Des quiproquos de quiproquos !

MADAME. Laisse-là ces quiproquos, c'est du lapin et tâche de t'apercevoir que c'est en faire un, et un grossier, que de t'embarquer dans un chapitre de morale.

JACQUES. Si l'on ne dit presque rien dans ce monde qui soit entendu comme on le dit, il y a bien pis, c'est qu'on n'y fait presque rien qui soit jugé comme on le fait !

MADAME. Il n'y a peut-être pas sous le ciel une autre tête qui contienne autant de paradoxes que la tienne !

JACQUES. Paradoxes ? Ça aussi c'est du lapin ?

MADAME. Du lapin ? Eh non, Jacques, paradoxe, ça vient du grec ancien. *Parádoxos*.

JACQUES. Que ce soit du lapin ou du grec en chien, quel mal y aurait-il à cela ? Un paradoxe n'est pas toujours une fausseté !

[Qu'est-ce qu'un paradoxe, Madame, sinon une vérité opposée aux préjugés ?]²⁶

MADAME. C'est vrai. [Ce qui est aujourd'hui un paradoxe pour nous sera pour la postérité une vérité démontrée.]²⁷
Bien, mais ! Tu es donc déshabillé et couché dans ce grand lit.

JACQUES. Ha ! Justine, tamponnez-moi encore un peu le front comme ce matin. Ce matin-là, je fus réveillé en sursaut par des cris. Ceux du mari...

MADAME. Le cocu.

JACQUES. Et du chirurgien qui tenait pour tous deux une conversation. Le mari...

MADAME. Le cocu.

JACQUES. ...disait au chirurgien.

MADAME. (*Jouant le mari et le chirurgien*)

- Cela sera-t-il long ?
- Comment ?
- Cela sera-t-il long ?
- Comment ?

²⁶ Pensées philosophiques

²⁷ Pensées philosophiques

- Cela sera-t-il long de soigner le genou de ce M^osieur ?
- Ha ! Très long ! Il est pas bien votre mulet !
- Combien ?
- Un mois... deux mois.
- Deux mois ?
- Mettez-en trois, quatre, qui sait cela ? La rotule est entamée, le fémur, le tibia... pauvre bête !
- Euh, quatre mois ! On devrait peut-être mieux la couper !

JACQUES. La couper ?

MADAME. (*Jouant le chirurgien.*) La couper.

JACQUES. La couper ?

MADAME. (*Le mari*) La couper.

JACQUES. La couper ?

MADAME. La couper !

JACQUES. La couper ! Non ! Figurez-vous que j'avais en réserve cinq Louis, dont mon frère Jean m'avait fait présent avant son malheureux voyage à Lisbonne.

MADAME. À Lisbonne ?

JACQUES. Des cinq Louis, j'en avais fait une bourse dont je n'avais pas soustrait un sou. J'appelais le chirurgien.

MADAME. Mais qu'est-ce que ton frère Jean était allé chercher à Lisbonne ?

JACQUES. Il me semble que vous prenez à tâche de me fourvoyer avec toutes vos questions, nous aurons passé notre vie ici avant que de n'avoir atteint la fin de mes amours !

MADAME. Qu'importe, pourvu que tu parles et que je t'écoute ? Ne sont-ce pas là les deux points importants ?

JACQUES. Mais vous me préparez le plus triste avenir ! Que deviendrai-je quand je n'aurai plus rien à dire ?

MADAME. Tu recommenceras.

JACQUES. La bataille s'était donnée. C'était la déroute de l'armée ennemie !

MADAME. Halte ! Garde-à-vous ! Garde-boue ! Garde-fou ! Garde-chasse. Bien, repos. Huit jours de trou !

JACQUES. C'est beaucoup...

MADAME. Dix-huit jours de trou ! À mon commandement. Racontez-moi vos jeunes années, comment était mon petit Jacques ?

JACQUES. Eh bien, j'ai fait les douze premières années de ma vie, chez mon grand-père et ma grand-mère. Ils étaient brocanteurs.

MADAME. Oh, c'est gentil ça.

JACQUES. Et étaient très sérieux. Ils se levaient, ils s'habillaient, allaient à leurs affaires. Puis ils revenaient, dinaient, sans avoir dit un mot.

MADAME. Et toi, que faisais-tu ?

JACQUES. Je courais dans la chambre, avec un bâillon sur la bouche.

MADAME. Vraiment ? Avec un bâillon sur la bouche !

JACQUES. Oui, avec un bâillon sur la bouche, et c'est à ce maudit bâillon que je dois la rage de parler.

MADAME. Et toi, que faisais-tu ?

JACQUES. Moi, je couvais dans la lande avec un grillon sous ma couche.

MADAME. Vraiment ? Avec un grillon sous ta couche ?

JACQUES. Oui, et c'est à ce maudit grillon que je dois la rage de parler.

MADAME. Et toi, que faisais-tu ?

JACQUES. Moi je pêchais à la mouche avec un harpon sous ma douche.

MADAME. Vraiment ? Avec un harpon sous ta douche ?

JACQUES. Oui, et c'est à ce maudit harpon que je dois la rage de parler.

MADAME. Ton frère, qu'allait-il faire à Lisbonne ? !

JACQUES. Le jour de la Toussaint. Chercher un tremblement de terre, qui ne pouvait se faire sans lui ; être écrasé, englouti, brûlé, lui et cent mille autres personnes, ainsi que toutes les églises de la ville. Comme il était écrit là-haut. Ah ! Ah ! Ah !

MADAME. Justement le jour de la Toussaint, il y a de quoi ici se poser quelques questions sur le malheur et la providence. Ton frère était donc à Lisbonne le jour de ce terrible tremblement de terre et toi, cela te fait rire ?

JACQUES. Oui, l'on ne sait de quoi se réjouir ni de quoi s'affliger dans la vie, le bien amène le mal, le mal amène le bien. Nous marchons dans la nuit au-dessous de ce qui est écrit là-haut, autant insensés dans nos joies que dans nos afflictions. Quand je pleure, je trouve souvent que je suis un sot.

MADAME. Et quand tu ris ?

JACQUES. Je trouve aussi que je suis un sot ; cependant, je ne puis m'empêcher ni de pleurer ni de rire et c'est ce qui me fait enrager. J' ai cent fois essayé...

MADAME. Dis-moi ce que tu as essayé.

JACQUES. De me moquer de tout. Ah ! Si j'avais pu y réussir.

MADAME. À quoi cela t'aurait-il servi ?

JACQUES. À me délivrer des soucis, à n' avoir plus besoin de rien, à me rendre parfaitement maître de moi. Je suis comme ça quelquefois ; mais cela ne dure pas et, dur et ferme comme un rocher dans les grandes occasions, il arrive souvent qu' une petite contrariété me déterre. J'y ai donc renoncé ; j'ai pris le parti d'être tout simplement comme je suis et j'ai vu que cela revenait presque au même. Qu'importe comme on est. C'est une autre résignation plus facile et plus commode.

MADAME. Plus commode, c'est sûr. [Dire que l'homme est un composé de force et de faiblesse, de lumière et d'aveuglement, de petitesse et de grandeur, ce n'est pas lui faire son procès, c'est le définir.]²⁸

JACQUES. [Il n'y a qu'un devoir, c'est d'être heureux. Et puisque ma pente naturelle, invincible, inaliénable est d'être heureux, c'est la source unique de mes vrais devoirs.]²⁹

MADAME. Et la seule base de toute bonne législation. Revenons à tes amours.

JACQUES. Donc, j'appelais le chirurgien.

MADAME. La rotule entamée, le fémur, le tibia.

JACQUES. Docteur, demeurez-vous loin d'ici ?

MADAME. (*Jouant le chirurgien*) Comment ?

JACQUES. Demeurez-vous loin d'ici ?

MADAME. (*Jouant le chirurgien*) Ha ! À un quart de lieue au moins.

JACQUES. Êtes-vous commodément logé ?

²⁸ Pensées philosophiques

²⁹ Mémoires pour Catherine II

MADAME. (*Jouant le chirurgien*) Assez commodément.

JACQUES. Emmenez-moi chez vous.

MADAME. (*Jouant le chirurgien*) Mais... et les frais ?

JACQUES. Je payerai tous les jours.

MADAME. (*Jouant le chirurgien*) Voilà ce qui s'appelle parler l'ami !

JACQUES. C'est entendu ?

MADAME. (*Jouant le chirurgien*) Comment ?

JACQUES. C'est entendu !

MADAME. (*Jouant le chirurgien*) Oh, ça va, je ne suis pas sourd !

MADAME. Très bien, Jacques, ne payez jamais d'avance, si vous ne voulez pas être mal servi.

JACQUES. Que Dieu bénisse ce chirurgien qu'il mit lui-même sur ma route.

MADAME. Jacques, [il est très important de ne pas prendre de la ciguë pour du persil, mais nullement de croire ou de ne pas croire

en Dieu.]³⁰ Ne penses-tu pas que c'est plutôt cette femme et son cocu qui l'ont mis sur ta route ?

JACQUES. Si !

MADAME. Ah !

JACQUES. Mais ils ont fait ce qui était écrit là-haut.

MADAME. Ah... À propos de cigüe, savez-vous l'histoire de la mort de Socrate ?

JACQUES. Socrate ? Le chat du père Torchu est mort ?

MADAME. Non, Jacques, un autre Socrate. C'était un sage d'Athènes.

MADAME. Il y a longtemps que le rôle de sage est dangereux parmi les fous. Ses concitoyens le condamnèrent à boire la cigüe. Jacques, mon ami, vous êtes une espèce de philosophe, convenez-en. Je sais bien que c'est une race odieuse aux grands, devant lesquels ils ne fléchissent pas les genoux ; aux prêtres qui ne les voient que rarement aux pieds de leurs autels ; aux peuples, de tout temps, les esclaves des tyrans qui les oppriment.

³⁰ La Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient

Ainsi, en tant que philosophe, Jacques, votre mort sera philosophique. Et je présume que vous recevrez la corde d'aussi bonne grâce que Socrate reçut la coupe de la cigüe.

JACQUES. Bien sûr.

MADAME. Comment ? Toi, tu ne regretteras pas la vie, la bonne chère, le vin, l'amour ?

JACQUES. Mon corps mourra, mais pas mon âme.

MADAME. Qu'en sais-tu ?

JACQUES. Je l'aurais nourrie par la connaissance des idées.

MADAME. C'est toi qui as trouvé cela tout seul ?

JACQUES. Non. Oh ! Non.

MADAME. Qui alors ? Ton capitaine ?

JACQUES. Non...

MADAME. Qui ?

JACQUES. Un certain... Socrate... Madame, vous parliez tout à l'heure des esclaves et des tyrans, qui sont ces esclaves ?

MADAME. Vous et moi, Jacques. [Mais il y a un sort bien pire encore, celui des hommes et des femmes des colonies que nous avons réduits, je ne dis pas à la condition d’esclaves, mais à celle de bêtes de somme. Et nous sommes chrétiens ? Cet achat d’humains pour les réduire en esclavage est un négoce qui viole la religion, la morale et tous les droits de la nature humaine. On dira peut-être qu’elles seraient bientôt ruinées, ces colonies, si l’on y abolissait l’esclavage. Mais quand cela serait, faut-il conclure de là que le genre humain doit être horriblement lésé, pour nous enrichir ou fournir notre luxe ? Peut-il être légitime de dépouiller l’espèce humaine de ses droits les plus sacrés, uniquement pour satisfaire son avarice, sa vanité ou ses passions particulières ?]³¹

JACQUES. Non, Madame ! Que les colonies soient donc plutôt détruites que de faire tant de malheureux. Au diable les tyrans de tout temps ! Madame, que pouvons-nous faire, nous, contre tout cela ?

MADAME. Le dire à qui voudra l’entendre ou non. L’écrire partout où l’on pourra nous lire et, un jour prochain, ces crimes appartiendront à notre histoire, notre plus sombre histoire.

JACQUES. Que Di... *(ne finit pas son mot « Dieu »)*

MADAME. Non, Jacques.

³¹ Ouvrage collectif. Diderot y collabora avec l’Abbé Raynal et rédigea les pages consacrées à l’esclavage.

JACQUES. Qu'on vous entende.

MADAME. Revenons à ton genou, te voilà donc dans la maison du chirurgien, la rotule entamée, le fémur, le tibia et sans doute cette fois-ci amoureux de sa femme ou de sa fille.

JACQUES. Vous vous trompez.

MADAME. Au fait ! Allons au fait ! Voilà, disons que ton genou est à peu près guéri, te voilà assez bien portant et le fait est que tu aimes.

JACQUES. J'aime donc, puisque vous êtes si pressée !

MADAME. Et qui aimes-tu ?

JACQUES. Une grande brune de dix-huit ans, des yeux, des mains. Ah, les jolies mains ! C'est en arrivant au château de Miremont que je fis sa connaissance.

MADAME. Au château de Miremont ? Chez mon ami Desglands ? C'est au château de Miremont que tu es ?

JACQUES. Tout juste. Et la jeune brune à la taille légère et aux yeux noirs est Denise.

MADAME. Denise, tu as raison, c'est une des plus belles et des plus honnêtes créatures qu'il y ait vingt lieues à la ronde. Mais dis-moi avant que d'aller plus loin, Denise, avait-elle son pucelage ?

JACQUES. Pardon ?

MADAME. Denise avait-elle son pucelage ?

JACQUES. Je le crois.

MADAME. Et le tien ?

JACQUES. Le mien ? Oh... il y avait beau jour qu'il courait les champs.

MADAME. Tu n'en étais donc pas à tes premières amours. Comment le perdis-tu ?

JACQUES. Je ne le perdis pas, je le troquai bel et bien.

MADAME. Dis-moi un mot de ce troc-là.

JACQUES. Depuis Justine, la première, en passant par la Dame Marguerite, la voisine de ma chaumière, qui, elle, crut l'avoir.

MADAME. Et qui ne l'eut pas ?

JACQUES. Qui ne l'eut pas.

MADAME. Manquer un pucelage, cela n'est pas très adroit. Mais tu fus déniaisé, je pense, par quelque vieille impudique de ton village ou par la servante de ton curé ou peut-être par sa nièce. Ha ! Cette fois je crois que j'y suis !

JACQUES. Je crois que vous n'y êtes pas... J'eus un parrain, Maître Bigre, qui était le plus fameux menuisier du village. Bigre le père était donc mon parrain, Bigre le fils était mon ami. À l'âge de dix-huit ans, nous nous amourachâmes tous les deux, mon ami et moi, d'une petite couturière qui s'appelait Justine.

MADAME. Justine, la première donc qui ôta ton pucelage !

JACQUES. Oui, mais elle préféra Bigre le fils... Il avait l'habitude de coucher dans une soupente à laquelle on montait par une petite échelle. La nuit venue, Justine arrivait. Elle poussait doucement la porte, traversait la chambre sans faire de bruit pour ne surtout pas réveiller Bigre le père et montait par la petite échelle à la soupente. Un matin que Bigre le fils reposait doucement encore dans les bras de Justine, une voix formidable se fit entendre, celle du père Bigre !

MADAME. (*Jouant le père Bigre*) Bigre ! Mon fils ! Maudit garnement ! Il est cinq heures passées ! As-tu oublié ce foutu fermier qui attend son essieu ? !

JACQUES. Et voilà mon ami qui s'habille en hâte et va porter l'essieu au fermier.

MADAME. Et Justine ?

JACQUES. Elle n'osait pas descendre, bien sûr.

MADAME. Et Bigre le père ?

JACQUES. Il se met au travail. Au bout d'un moment, il s'aperçoit que sa pipe lui manque : il monte à la soupenle pour la chercher.

MADAME. Et Justine ?

JACQUES. Plus morte que vive, elle avait ramassé ses vêtements à la hâte et s'était cachée.

MADAME. Et Bigre le fils ?

JACQUES. Son essieu livré, il vient me trouver chez moi pour me demander de l'aider à le sortir de cette histoire. J'accepte, à une seule condition, qu'il me laisse le temps. Je vais chez son père, qui ne m'eut pas plus tôt aperçu, poussa un cri de surprise et de joie.

MADAME. (*Jouant le père Bigre*) Eh ! Filleul, te voilà ! D'où sors-tu et que viens-tu faire ici de si grand matin ?

JACQUES. Il ne s'agit pas de savoir d'où je sors, mais comment je rentrerai chez moi.

MADAME. (*Jonant le père Bigre*) Ah ! Filleul, tu as passé la nuit dehors, tu deviens libertin ; j'ai bien peur que Bigre et toi, vous ne fassiez la paire.

JACQUES. Oui, et mon père n'entend pas raison sur ce point.

MADAME. (*Jonant le père Bigre*) Ton père a raison, mais commençons par déjeuner, la bouteille nous avisera.

MADAME. Jacques, cet homme était dans les bons principes.

JACQUES. Je ne sais ce que c'est des principes, sinon des règles qu'on prescrit aux autres pour soi.

MADAME. Que lui répondis-tu ?

JACQUES. Je n'ai ni besoin ni envie de boire ou de manger, je tombe de lassitude et de sommeil.

MADAME. (*Jonant le père Bigre*) Filleul, elle était jolie, et tu t'en es donné à cœur joie. Écoute : Bigre est sorti, monte à la soupente, et jette-toi sur son lit et repose-toi.

JACQUES. Je monte, je me déshabille dans le noir, je lève la couverture et les draps, je tâte partout... point de Justine !

MADAME. Diable !

JACQUES. N'étant pas dans le lit, je compris qu'elle était dessous.

MADAME. Mais oui !

JACQUES. Je glisse l'un de mes bras, je tâte encore, je trouve l'un de ses bras, je la tire de là, je l'embrasse pour la réconforter, je lui demande de se coucher...

MADAME. Ah ! mais coquin, infâme ! Tu vas violer cette fille, sinon par la force, du moins par la surprise, l'usurpation, la terreur et la sidération.

JACQUES. Violer ?

MADAME. À la barre... [Viol, terme abrégé du mot violence, siuprum, c'est du lapin. Est le crime que commet celui qui use de force et de violence sur une personne pour la connaître charnellement, malgré la résistance que celle-ci fait pour s'en défendre. Quand le viol est joint à l'inceste, c'est-à-dire qu'il se trouve commis envers une parente, il est puni du feu ! Si le viol est commis envers une femme mariée, il est puni de mort ! Quand bien même la femme serait de mauvaise vie. Lorsque le crime est commis envers une vierge, il est puni de mort ! Et même du supplice de la roue. Lorsque le viol est joint à l'abus de confiance,

comme du tuteur envers sa pupille ou autre qu'il a violée, il est puni de...]³²

JACQUES. La roue en feu ?

MADAME. La mort !

JACQUES. C'est écrit dans le grand livre tout ça ?

MADAME. Non, c'est la définition du viol dans l'Encyclopédie.

JACQUES. Bien... Je ne sais si je la violais, mais je sais que je ne lui fis point de mal, et qu'elle ne m'en fit point non plus, d'abord en répondant à mes baisers, puis en me disant soudain.

MADAME. (*Jouant Justine*) Oh ! Jacques.

MADAME. Bien, elle dit « Jacques », plus d'usurpation, mais toujours pas de consentement !

JACQUES. Je fais alors semblant de sortir, elle me retient.

MADAME. (*Jouant Justine*) Je vois bien qu'il ne me faut attendre de vous aucune satisfaction, mais au moins promettez-moi une chose.

³² L'Encyclopédie

JACQUES. Quoi ?

MADAME. (*Jouant Justine*) Que Bigre le fils n'en saura rien.

MADAME. Elle consentit, tu promis, tu juras et tout alla fort bien. Et tu troquas ton pucelage contre une promesse et cela se passa donc très bien.

JACQUES. Je redescends, le père Bigre me voit.

MADAME. (*Jouant le père Bigre*) Ah ! Te voilà mieux ! Le sommeil est une bonne chose ! Te voilà frais, rose et vermeil comme l'enfant qui vient de téter !

MADAME. Et la voisine Dame Marguerite qui manqua ton pucelage... ?

JACQUES. C'était un jour de noces.

MADAME. Ah ! Jacques, le mariage, le jour où comme le dénonce Balzac...

JACQUES. Qu'est-ce qu'il dénonce ?

MADAME. [Qu'aux jours malheureux du mariage, la femme devient une propriété que l'on acquiert par contrat, elle est mobilière ; la femme n'est à proprement parler qu'une annexe de l'homme. Or, tranchez-la, coupez-la, rognez-la, elle vous

appartient. Ne vous inquiétez en rien de ses murmures, de ses cris, de ses douleurs ; la nature l'a faite à votre usage et pour tout porter : enfants, chagrins, coups et peines de l'homme.]33

JACQUES. Ce Balzac a fort raison et je pense tout comme lui et vous.

[Femmes, que je vous plains ! Si j'avais été le législateur, affranchies de toute servitude, vous auriez été sacrées en quelque endroit que vous eussiez paru.]34

MADAME. J'aime vos idées émancipatrices, Jacques.

JACQUES. Et elles ne sont pas feintes. Mais cette fois-ci, contre la promesse d'un bon repas, je me rendis à ces noces.

MADAME. [Que voulez-vous, souvent l'homme précoce vit, boit, mange avec les stupides qui l'entourent, mais converse avec l'avenir.]35

JACQUES. À table, on m'avait placé à côté du rigolo du village, le mari de Dame Marguerite ma voisine. J'avais l'air d'un gros nigaud, quoique je ne le fusse pas autant qu'il le pensait. Il me fit quelques questions sur la nuit de noces de la mariée, la perte de sa

³³ Balzac, La comédie humaine

³⁴ Lettre à Sophie Volland

³⁵ Correspondance entre Diderot et le sculpteur Étienne Falconet

virginité et la fin de sa chasteté. Moi j'y répondis assez bêtement et les voilà qui éclatent de rire.

Le soir même, il raconte à sa bonne femme, dame Marguerite, la chose incroyable et incompréhensible, c'est qu'à mon âge, grand et bien fait comme je suis, alerte et point sot, assez bien de figure...

MADAME. Oui, bon...

JACQUES. ...j'étais aussi neuf, mais alors aussi neuf qu'au sortir du ventre de ma mère.

MADAME. Un puceau !

JACQUES. Un puceau ! Et les deux femmes s'en émerveillèrent. Dame Marguerite vint trouver mon père pour que j'aille au moulin moudre son grain. C'est donc au moulin que je trouvai dame Marguerite assise sur un talus.

MADAME. (*Jouant Dame Marguerite*) Oh, Jacques !? Que faisais-tu ? Il y a plus d'une mortelle heure que je t'attends ! Assieds-toi là et jasons.

JACQUES. Dame Marguerite, me voilà assis à côté de vous et, cependant, nous ne jasons pas.

MADAME. (*Jouant Dame Marguerite*) C'est que... c'est que je rêve à ce que mon mari m'a dit de toi.

JACQUES. Que vous a-t-il dit ? Ne le croyez pas, c'est un farceur !

MADAME. (*Jouant Dame Marguerite*) Il m'a dit, il m'a dit que tu n'as jamais été de ta vie, amoureux.

JACQUES. Oh ! Pour cela, il a dit vrai.

MADAME. (*Jouant Dame Marguerite*) Comment ? Tu ne saurais donc pas ce que c'est qu'une femme ?

JACQUES. Ah ! Dame Marguerite, il ne tiendrait qu'à vous que l'on ne se moquât plus de moi !

MADAME. (*Jouant Dame Marguerite*) Et comment ? Jacques... ?

JACQUES. En m'apprenant. Et...

MADAME. Et ?!

JACQUES. Et... c'est ainsi que Dame Marguerite m'ôta, elle aussi, mon pucelage.

MADAME. Que tu n'avais pas.

JACQUES. Que je n'avais pas... mais elle ne s'y méprit pas, et de me dire.

MADAME. (*Jouant Dame Marguerite*) Ah ! Tu es un fripon et tu en as donné une bonne à notre homme. Va, trompe-moi encore comme cela quelquefois... et je te pardonne.

MADAME. Un beau mensonge, Jacques !

JACQUES. S'il faut être vrai, la vérité a ses côtés piquants qu'on saisit quand on a du génie ; mais quand on en manque, il vaut mieux être assez fin pour se taire.

MADAME. [On avale à pleine gorgée le mensonge qui nous flatte, et l'on boit goutte à goutte une vérité qui nous est amère.]³⁶ Mais, dis-moi, Jacques, il ne manque pas quelque chose dans ces deux histoires ?

JACQUES. Allons, Madame, je vous ai tout conté dans les détails.

MADAME. Non, je ne parle pas de cela.

JACQUES. De quoi parlez-vous ?

MADAME. Mais de séduction, de tendresse, de désir, de poésie, de romance. Jacques vous êtes, certes, une sorte de philosophe, mais aussi une bête parfois.

³⁶ Le neveu de Rameau

JACQUES. Une bête... un aigle ?

MADAME. Non !

JACQUES. Un pur-sang ?

MADAME. Non plus, un chien.

JACQUES. Un chien ? Eh bien, Madame, c'est charmant, voici un beau portrait de moi. Mais vous vous trompez, tout ce que vous me dites là, c'est par pudeur que je ne vous en ai pas fait état. Il est bien plus facile de vous conter la bestialité des choses que leur douceur.

MADAME. Oui, justement, un chien. Te rappelles-tu de Taupin ?

JACQUES. Taupin le chien de votre ami Desgland ? C'est à lui que vous songez en m'écoutez.

MADAME. Oui, [Taupin était amoureux de Thisbé, la chienne de Mme d'Aine, et s'il faut vous dire ce que j'en pense, je ne crois pas que tout cela se fit par un sentiment bien délicat et bien pur. Je crois qu'il y avait un peu de luxure dans le fait de Taupin. Mais si on nous épiluchait de bien près, peut-être découvrirait-on un peu de « taupinerie » dans nos démarches amoureuses les plus désintéressées et dans notre conduite la plus tendre. Il y a un peu de testicules au fond de nos sentiments les plus sublimes et de notre tendresse la plus épurée.

Alors, va, je te l'accorde, mettons cela sur le compte de la pudeur.]37 À quoi penses-tu, Jacques ?

JACQUES. Eh bien, que moi je passe les trois quarts de ma vie à vouloir sans faire. Et à faire sans vouloir ! [Mon esprit dit de jolies choses et n'en fait que de petites.]38 Mais pourrais-je à mon tour connaître l'histoire de vos amours ?

MADAME. Bien volontiers. Il s'appelait Souleymane.

Nous nous sommes aimés. Je dus partir. Après un court voyage, je revins. Souleymane était mort. Mon amour aussi.

[Tout s'anéantit, tout périt, tout passe : il n'y a que le monde qui reste, il n'y a que le temps qui dure.]39

[Parfois je voudrais être morte, c'est un souhait fréquent qui prouve, du moins quelquefois, qu'il y a des choses plus précieuses que la vie.]40

JACQUES. [La vie, Madame, serait une comédie bien agréable, si l'on n'y jouait pas un rôle.]41 Et [l'on serait assez tranquille en ce monde, si l'on était bien assuré que l'on n'a rien à craindre dans l'autre.]42

³⁷ Correspondance avec Étienne Noël D'Amilaville

³⁸ Sur le génie (textes inédits) Salon Un

³⁹ discours sur la poésie dramatique

⁴⁰ Pensées philosophiques Pensées

⁴¹ philosophiques

⁴²

MADAME. (*À elle-même*) [Ôtez la crainte de l'enfer à un chrétien, et vous lui ôterez sa croyance.]43

JACQUES. Et il y eut quelqu' un d' autre, après ce malheureux Souleymane ?

MADAME. Non, Jacques, et [je fais bien de ne pas rendre l'accès de mon cœur facile, quand on y est une fois entré, on n'en sort pas sans le déchirer, c'est une plaie qui ne cautérise jamais bien.]44 Mais enfin, Souleymane et moi, nous nous sommes aimés, Jacques. [Un instant de bonheur vaut mille ans dans l'histoire.]⁴⁵

Une autre fois, Taupin se plante devant la fenêtre de Thisbé, il l'attend là, juste pour la voir, rien de plus. Quel que temps qu'il fasse, il reste, la pluie lui tombe sur le corps, son corps s'enfonce dans le sable, à peine lui voit-on les oreilles et le bout du nez. En feriez-vous autant pour la femme que vous aimeriez le plus ?

JACQUES. Mais oui, Madame, [Que je vive obscur, ignoré, oublié, mais proche de celle que j'aime, jamais je ne lui causerai la moindre peine, et près d'elle le chagrin n'osera pas approcher de moi.]46

⁴³ Addition aux pensées philosophiques

⁴⁴ Lettres à Sophie Volland

⁴⁵ Lettre à Voltaire de Frédéric II Le Grand

⁴⁶ Lettres à Sophie Volland

J'aurais voulu qu'elle me donnât tout. Un jour, ne sachant plus que lui donner, j'achetai des jarretières. Elles étaient de soie, chamarrées de blanc et de rose.

MADAME. Oh, les jolies jarretières !

JACQUES. C'est pour mon amoureuse.

MADAME. Vous avez donc une amoureuse, Jacques ?

MADAME. Assurément.

JACQUES. Elle est bien aimable, sans doute ?

MADAME. Très aimable.

MADAME. Et vous l'aimez bien ?

JACQUES. De tout mon cœur.

MADAME. Et elle vous aime de même ?

JACQUES. Je n'en sais rien. Ces jarretières sont pour vous, Madame, et [partout où il n'y aura rien, lisez que je vous aime.]⁴⁷

MADAME. Faisons ici une pause.

⁴⁷ Lettres à Sophie Volland

JACQUES. Pourquoi ?

MADAME. Parce que, selon toute apparence, tu touches à la conclusion de tes amours... [Quand on écrit faut-il tout écrire ? Quand on peint, faut-il tout peindre ? De grâce, laisse-moi quelque chose à suppléer par mon imagination.]48

JACQUES. Vous devez me prendre pour un fou ?

MADAME. Ou pour un sage...

JACQUES. [Il faut souvent donner à la sagesse l'air de la folie.

MADAME. Afin de lui procurer ses entrées.]49
Pourrais-tu me dire à présent ce que c'est qu'un fou, ce que c'est qu'un sage ?

JACQUES. Pourquoi pas ? Attendez... Un fou... c'est un homme dangereux et malheureux, par conséquent, un homme heureux est un sage.

MADAME. Pour toi, qu'est-ce qu'un homme heureux ou malheureux ?

⁴⁸ Salon

⁴⁹ Le Rêve de D'Alembert

JACQUES. Un homme heureux est celui dont le bonheur est écrit là-haut ; et, par conséquent, celui dont le malheur est écrit là-haut est un homme malheureux.

MADAME. Et qui est-ce qui écrit là-haut le bonheur et le malheur ?

JACQUES. Le savoir, à quoi cela me servirait-il ? En éviterais-je pour cela le trou où je dois m'aller casser le cou ?

MADAME. Je crois que oui, mais te voilà déjà en train de parler de la fin !

JACQUES. J'enrage d'être empêtré d'une diable de philosophie que mon esprit ne peut s'empêcher d'approuver ni mon cœur de démentir. Saurez-vous dire exactement quand vient la fin ? Est-ce nous qui menons le destin... ? Ou bien est-ce le destin qui nous mène ?

MADAME. Est-ce nous qui menons le destin ?

JACQUES. Ou est-ce le destin qui nous mène ? Comment nous sommes-nous rencontrés ?

MADAME. Par hasard, comme tout le monde.

JACQUES. Comment nous appelons-nous ?

MADAME. Qu'est-ce que cela peut faire ? [Qu'importe quel nom on gravera sur ta tombe, est-ce que nous lirons notre épitaphe ?]50

JACQUES. [Nous n'avons contre tant d'obstacles, que nous trouvons en nous et que la nature nous oppose au-dehors, qu'une expérience lente et qu'une réflexion...]51

MADAME. Bornée ?

JACQUES. Bornée !

MADAME. Sapere aude. Ose te servir de ton propre entendement.

JACQUES. C'est du lapin !

MADAME. Oui, mon Jacques, c'est du lapin.

JACQUES. D'où venons-nous ?

MADAME. Du lieu le plus prochain.

JACQUES. Où allons-nous ?

⁵⁰ Réfutation de l'ouvrage d'Helvétius

⁵¹ Pensées sur l'interprétation de la nature

MADAME. Est-ce que l'on sait où l'on va ?

Fin